

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağırefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'odieux complot contre Atatürk

La Cour criminelle d'Ankara a poursuivi, hier, le procès des conspirateurs

Le ministère public demande et obtient un complément d'information

La Cour Criminelle d'Ankara a continué hier les débats des inculpés dans le complot. La salle était pleine. Beaucoup de dames parmi l'assistance. Le ministère public a obtenu, on s'en souvient, à la séance précédente, qu'on lui retourne le dossier pour complément d'études; le président désire savoir s'il a une demande à formuler pour approfondir l'enquête.

Une lettre du gouverneur d'Ankara

Le procureur de la République répond que, pendant qu'il procédait à l'examen du dossier, il a reçu du gouverneur d'Ankara, M. Tandoğan, une lettre dont il donne lecture aussitôt. Le gouverneur y annonce que le 2 octobre 1935, vers le tard, Uzeir et ses camarades sont arrivés à Ankara; le lendemain matin, Ali Saip y est arrivé à son tour; il a demandé une audience à Atatürk qui la lui a accordée. M. Tandoğan ne sait naturellement pas ce qui y a été dit. Mais le surlendemain, le directeur général de la Sûreté l'a informé par téléphone qu'Ali Saip avait demandé à ce qu'Uzeir lui fut remis; il se chargeait de le faire parler, en vertu de l'autorisation qu'Atatürk lui en avait donnée. Le directeur général de la Sûreté ajoutait cependant que jusqu'à l'arrivée de l'ordre du ministère de l'Intérieur, Uzeir avait fait des aveux qu'il avait confirmés par écrit et qu'en l'état, il n'y avait plus lieu de le mettre en rapports avec Ali Saip. Le gouverneur d'Ankara, en signalant ces faits, laisse au procureur de la République le soin d'apprécier s'il y a lieu d'approfondir l'enquête dans ce sens.

La lecture de cette lettre terminée, le ministère public constate qu'il y aurait intérêt à connaître la conversation qui s'est déroulée entre Atatürk et Ali Saip. Il demande, en conséquence, que le tribunal prenne une décision en ce sens, que celle-ci lui soit communiquée par écrit par le canal du ministère de la Justice aux fins d'enquête. L'avocat de la défense, M. Hâmit Sevket relève que l'on s'attendait à la suite de la révision du dossier, à ce que le ministère public apportât une preuve quant au fond de l'affaire, c'est-à-dire au complot. Or, on demande aujourd'hui un complément d'enquête pour un fait qui ne constitue pas une preuve. Le ministère public insiste sur sa demande. Il tient à savoir ce qui s'est passé au cours de cette entrevue. Quant aux preuves que la défense réclame, il les indiquera dans son réquisitoire.

L'audience accordée par Atatürk Ali Saip demande et obtient la parole

Il explique tout au long les circonstances dans lesquelles l'entrevue en question s'est déroulée et à laquelle assistaient: M. Saffet Arıkan, le général Ali Hikmet et M. Nuri Konkr. Au moment où je quittais la résidence, Atatürk a dit à l'un des personnages présents à l'entrevue:

— Quelle corrélation peut-il y avoir entre Ali Saip et Çerkes Etem? Est-il possible qu'ils puissent s'entendre?

— Le Président. — Avez-vous été reçu en audience le soir même du jour où vous êtes arrivé à Ankara?

— Oui. J'ai demandé le même jour cette audience par téléphone. On m'a communiqué la convocation vers le tard au jardin municipal où je me trouvais. Immédiatement après avoir reçu l'ordre, je me suis rendu à Çankaya. A peine entré, Atatürk m'a dit:

— Que se passe-t-il? Geçmiş olsun.

— Peu importe ce que les calomnieux peuvent dire à mon égard, l'essentiel est que vous soyez toujours en bonne santé, lui ai-je dit.

— Ne te chagrine pas. La confiance que j'ai en toi n'a pas été ébranlée. Je te remercie pour la dépêche que tu m'as lancée.

Ce télégramme fait partie du dossier. L'avocat de la défense pense que le ministère public, après les explications que son client vient de donner, n'insistera pas pour procéder à un complément d'enquête.

Le ministère public maintient cependant son point de vue. Alors Ali Saip, les yeux remplis de larmes et d'une voix où perce l'émotion:

— Monsieur le Président, dit-il, je suis sous le coup d'une suspicion générale.

La crise ministérielle française

M. Lebrun fait appel à M. Albert Sarraut pour la constitution du nouveau cabinet

Vers un gouvernement de concentration orienté à gauche

Paris, 23 A. A. — M. Sarraut s'est entretenu avec M. Laval une vingtaine de minutes, et avec M. Daladier, président du parti radical-socialiste. Il a déclaré qu'il recevra dans la soirée plusieurs ministres, plusieurs personnalités et qu'il ne pourra donc pas aller le soir à l'Élysée.

Il continuera ses entretiens demain matin. Il ajouta:

«D'une façon générale, toutes les personnes en vue m'encouragent très vivement à poursuivre mes négociations et me renseignent aussi exactement que possible sur la situation.»

Ni front populaire ni participation socialiste

On connaîtra les intentions de M. Sarraut seulement dans la soirée, mais sa désignation suffit pour indiquer qu'il ne saurait s'agir d'un cabinet du front populaire, auquel les socialistes participeraient ni d'un ministère radical soutenu par les socialistes. On en vient donc à la constitution d'un gouvernement de concentration, peu différent de celui de Laval, mais plus orienté vers la gauche. En cas de succès, on pense que M. Sarraut prendrait le ministère des affaires étrangères. L'ex-collaborateur de M. Poincaré, adversaire déclaré du communisme, peut donc inspirer confiance à la majorité qui soutient M. Laval.

M. Sarraut acceptera ce soir la charge de former le nouveau cabinet, seulement s'il est assuré du concours qu'il estime indispensable pour un ministère viable. Il importe que l'on résolve rapidement la crise afin de permettre à M. Lebrun d'aller aux funérailles du roi George. Si le ministère n'est pas constitué jusqu'alors, M. Lebrun devrait renoncer à aller à Londres.

Les consultations de M. Sarraut

Paris, 24 A. A. — M. Sarraut donnera aujourd'hui sa réponse définitive s'il accepte ou non de former le cabinet.

Les consultations, interrompues hier, à 20 heures 30, reprennent à 21 h. 30 à l'hôtel Matignon, résidence officielle du président du conseil.

La composition virtuelle du ministère

Paris, 24 A. A. — La composition du cabinet Sarraut est virtuellement arrêtée. Elle demeure seulement subordonnée à l'acceptation par M. Pernot du portefeuille de la Justice ou d'un poste de ministre d'Etat:

- La liste du cabinet se présenterait ainsi: Présidence du Conseil et Intérieur, M. Albert Sarraut; Ministre d'Etat, M. Yvon Delbos; Justice, M. Pernot; Affaires étrangères, M. Flandin; Finances, M. Marcel Regnier; Guerre, M. Paul-Boncour; Marine, M. François Piétri; Commerce, M. Georges Bonnet; Communications, M. Georges Mandel; Travaux Publics, M. Camille Chauvel; Air, M. Laurent Eynac.

Les commentaires de la presse parisienne de ce matin

L'homme de la rue ne comprend pas. — Les deux normaliens. — Un «satisfecit» à M. Laval

Paris, 24 (Par Radio). — Tout semble indiquer que l'on s'achemine vers la solution de la crise. Néanmoins, les radicaux, du fait de leur refus de participer aux responsabilités du pouvoir ne jouissent pas précisément d'une bonne presse, parmi les journaux de droite tout au moins.

Dans le «Journal», M. Jean Martel se fait éloquentment l'interprète de l'homme de la rue qui, affirme-t-il, «ne comprend pas». Lui qui paie ses impôts et fabrique des enfants, afin que demain les impôts puissent continuer à être payés, désire savoir où on le mène. On n'en veut plus du gouvernement Laval? Fort bien. Mais qu'on lui dise pour quoi? Que MM. Edouard Herriot et Yvon Delbos le lui expliquent en un texte bref, clair et intelligible. Ils sont tous

deux normaliens. Qu'ils expliquent, en 20 lignes, les crimes que l'on reproche à M. Laval. «Faute de quoi, l'homme de la rue demeurera convaincu qu'on s'est moqué de lui, qu'on l'a filouté».

Un article de M. Lebrun, dans l'«Ami du Peuple», fait écho à cet article de M. Martel.

M. Bailly également s'attaque vivement aux radicaux, dans le «Jour» pour leur refus d'assumer la responsabilité résultant du renversement du cabinet.

A tous ces «censeurs non-autorisés», ainsi qu'il les appelle, répond l'«Europe» en citant des précédents, — notamment celui des deux ministres modérés qui quittèrent le cabinet Steeg.

L'article le plus intéressant et le plus instructif est, toutefois, celui de M. de la Palisse, dans le «Petit Journal». Il oppose la lettre de démission des quatre ministres radicaux du cabinet Laval au texte des résolutions du Comité Exécutif de la rue de Valois et souligne qu'au moment même où ils lui retirent leur collaboration, les ministres démissionnaires tiennent à décerner un «satisfecit» à M. Laval, pour sa politique intérieure. En revanche, ils ne soufflent pas mot de sa politique extérieure, à laquelle pourtant, ils ont aussi collaboré. Ceci indique que le choix du futur ministre des affaires étrangères donnera sa vraie couleur au futur cabinet.

Pour une politique constructive en Europe Centrale

Importantes déclarations du président du conseil tchécoslovaque

Prague, 24 A. A. — M. Hodza, président du conseil, a exposé aux représentants de la presse les grandes lignes de la politique intérieure et extérieure de la Tchécoslovaquie relativement aux questions actuelles.

Parlant de la visite récente de M. Schuschnigg à Prague, il souligna la nécessité absolue d'un rapprochement des intérêts économiques de tous les Etats composant la nouvelle Europe Centrale, c'est-à-dire des Etats danubiens et de tous les Etats situés entre l'Allemagne et l'U. R. S. S., pour autant qu'ils ont intérêt à une collaboration. Il s'agit d'un rapprochement économique et d'un rapprochement politique qui doivent aller parallèlement. Il est possible, ajouta-t-il, de réaliser une entente mutuelle des Etats de l'Europe Centrale. Le groupement actuel est le suivant:

- Entente Baltique; Entente Balkanique; Petite-Entente; Pays signataires du pacte de Rome.

La première étape doit être la préparation d'un rapprochement commercial et économique entre la Petite Entente et les co-signataires du pacte de Rome.

Nous devons, a dit encore M. Hodza, poursuivre une politique constructive en Europe Centrale. Cette initiative ne peut causer aucun mécontentement à Berlin. Ni la Tchécoslovaquie, ni la Petite-Entente, ni personne en Europe Centrale ne veut d'une action qui serait dirigée contre Berlin. Notre idée directrice doit être de trouver un modus vivendi avec Berlin. Le chemin qui mène à Berlin passe toutefois par une Europe Centrale organisée.

Le différend entre l'U. R. S. S. et l'Uruguay

Genève, 24 A. A. — Le conseil, après audition de nouvelles explications de MM. Litvinoff et Guani, au sujet de la requête de l'U. R. S. S. contre l'Uruguay, désigna M. Titulesco comme rapporteur, assisté de M. Munch (Danemark) et de M. De Madariaga (Espagne).

Le délégué argentin appuya la thèse de l'Uruguay.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Dans le Tembien le combat continue

Les pertes abyssines s'élèvent à plusieurs milliers de personnes

Le ministère de la presse et de la propagande italien a transmis hier le communiqué officiel suivant No. 104:

Le maréchal Badoglio télégraphie: Sur le front d'Erythrée, d'après combats continués à se dérouler depuis hier dans lesquels une division de Chemises Noires est particulièrement engagée.

Quelques chefs en sous-ordre et 114 guerriers se sont présentés à nos autorités politiques du Gheralta auxquelles ils ont livré leurs armes.

Sur le front de Somalie, le général Graziani a pris, à Neghelli ses premières dispositions en vue de l'organisation politique et militaire du territoire des Galala Borana.

Front du Nord

L'action dans le Tembien

Le communiqué officiel italien d'avant-hier avait signalé laconiquement: Sur le front d'Erythrée, une action offensive est en cours dans le Tembien.

L'A. A. communique, d'autre part: Londres, 23 A. A. — Aucune information détaillée n'est donnée sur les nouvelles opérations italiennes dans le Tembien, mais on estime qu'elles ne sauraient être que de longue haleine en raison de la nature montagneuse du terrain et des diversions abyssines (?) sur les autres points du front du Tigre.

Dernière heure

Asmara, 24. — Le combat commencé le 20, dans le Tembien, continue sans interruption. Les troupes italiennes ont conquis de nouvelles et importantes positions. Dans d'autres secteurs, des attaques abyssines ont été repoussées. Les pertes infligées aux Ethiopiens sont très considérables. Les morts abyssins sont déjà au nombre de plusieurs milliers. De nombreux prisonniers et un butin important sont tombés entre les mains des Italiens.

L'ALLURE GENERALE DU COMBAT, TANT POUR LA COMBATTIVITE DES TROUPES ITALIENNES QU'EN RAISON DE LEUR VALEUR, PERMET DE PREVOIR COMME IMMINENTE UNE NOUVELLE VICTOIRE ITALIENNE ECRASANTE ET INDISPUTABLE.

Front du Sud

Détails rétrospectifs sur la bataille de Neghelli

Les dernières dépêches parvenues du front de Somalie permettent de reconstituer avec toute la précision voulue, les circonstances du combat qui a abouti à la prise de Neghelli. En voici une qui est datée du chef-lieu même du Liban:

Le problème de l'embargo sur le pétrole

Les Etats-Unis, dit M. Hull, ne feront pas dépendre leurs décisions de l'attitude d'autres Etats

Washington, 24 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, M. Hull, déclarera au sujet des décisions de Genève concernant l'étude de la question d'un embargo sur le pétrole, que les Etats-Unis poursuivraient une politique indépendante envers le conflit italo-éthiopien.

Les Etats-Unis ne feront pas dépendre leurs décisions de l'attitude d'autres gouvernements. L'exportation normale du pétrole des Etats-Unis vers l'Italie est minime et comporte tout au plus 10 % de l'importation de pétrole totale de l'Italie. Le gouvernement ne peut pas fixer son attitude quant à l'avenir et fera dépendre sa politique des décisions du congrès et de la situation générale mondiale.

Le rapport du comité des Treize

Genève, 24 A. A. — Le conseil a approuvé hier, après-midi, le rapport du comité des 13 au sujet du conflit italo-abyssin. Le principal paragraphe de ce rapport disait «qu'il n'existe pas à l'heure actuelle un facteur quelconque susceptible de conduire à un règlement à l'amiable du conflit».

M. Aloisi s'abstint.

Le conseil s'occupa ensuite de quelques autres questions secondaires à l'ordre du jour.

Le conseil se réunira derechef ce matin, à 10 heures 30.

Un article de M. Bernard Shaw

Sécurité collective et civilisation collective

Londres, 23. — Le «Times» publie une nouvelle lettre de Bernard Shaw. L'éminent penseur et écrivain anglais dit en substance:

«Un Etat civilisé et moderne ne peut tolérer la présence sur ses frontières d'un Etat sans civilisation, plongé dans l'anarchie et qui constitue pour lui un danger permanent. Si la Société des Nations n'est pas en mesure d'imposer à ce second Etat le respect des règles élémentaires de la vie moderne, l'Etat voisin plus civilisé remplit ce rôle.»

Parler à propos d'une action de ce genre, d'une «agression» comme ce serait le cas, par exemple, pour une attaque non provoquée contre Venise, des hydravions anglais ou une attaque contre Portsmouth, par des avions italiens, c'est commettre un abus de langage et une confusion de termes. Si la sécurité collective est nécessaire, la «civilisation collective» ne l'est pas moins. Vouloir soumettre à la même aune un peuple civilisé et un peuple du type des Dankalis est la plus périlleuse absurdité.»

Neghelli, 23. — Après avoir dépassé Barano et Ouro, les colonnes italiennes avaient fait halte, le 19 au soir, à Ouebi Avelli. A l'aube, l'avance a été reprise. A l'avant-garde se trouvaient des escadrons de cavalerie soutenus par des autos blindées et des sections de mitrailleuses.

Dès que ces forces arrivèrent, dimanche matin, près de Neghelli, les troupes abyssines, postées dans des tranchées et pourvues de mitrailleuses, ouvrirent un feu nourri contre les premiers pelotons de cavaliers italiens. Ceux-ci s'effacèrent aussitôt, découvrant la ligne des tanks et des autos blindées qui engagèrent, de front, les positions de la défense.

Tandis que l'attention des Abyssins était retenue et fixée ainsi, la cavalerie exécutait rapidement un vaste mouvement d'encercllement qui la portait sur les flancs et les derrières des Ethiopiens. La manœuvre fut couronnée d'un vif succès. Des groupes d'Abyssins qui, surpris, ébauchaient un semblant de résistance, furent sabrés sur place.

Sauf quelques guerriers qui réussirent à fuir, la garnison de Neghelli a été capturée toute entière.

La rapidité de cette manœuvre a seule empêché des Ethiopiens de détruire leurs dépôts de vivres et de munitions qui tombèrent, intacts, aux mains des vainqueurs.

Le nouveau quartier général du Ras Desta

Les correspondants de Reuter confirment point par point les détails reproduits ci-dessus. Ils fournissent, en outre, la précision topographique suivante:

Londres, 23 A. A. — Un message au correspondant de Reuter à Addis-Abeba dit que le Ras Desta communiqua avec la capitale la nuit dernière pour la première fois depuis le début de l'offensive Graziani. Le Ras Desta déclara qu'il transféra son quartier-général dans les montagnes au Sud-Est d'Allata d'où, dit-il, il pourra mieux diriger les opérations que s'il était resté dans la plaine.

Or, un simple regard sur la carte, permet de se rendre compte qu'Allata se trouve effectivement dans une zone à peu près inexpugnable, dans le haut Sidamo, à l'Est du Lac Marguerite. Mais elle est à plus de 250 kilomètres, à vol d'oiseau, de Neghelli, ce qui donne la mesure du recul des armées de Ras Desta Dامتéou dont les avant-gardes se trouvaient, il y a huit jours, à près de 700 kilomètres vers le Sud-Est, devant Dolo! Le lac Marguerite qui se trouve sur un haut plateau, à l'altitude de 1.550 mètres, est entouré de montagnes qui

(Voir la suite en 4ème page)

Abdul Hamid, auteur dramatique

Par WILLY SPERCO

Le français, le style, la morale et l'esprit du Sultan Abdul-Hamid

Matériau, que vous êtes chargé, par M. Bertran, par Sa Majesté Impériale le Sultan, d'arranger, et de mettre à l'étude, avec toutes les autres pièces, pour être présentées pour ainsi dire, pendant les fêtes du Bayram. C'est à vous. S. Mavroyeni

La signature autographe de Mavroyeni paşa

Pour ceux qui douteraient que le sultan ait lui-même dicté le texte de la farce publiée, hier, dans ces colonnes, je souligne :

1. — Les dernières lignes du manuscrit : « C'est le sujet de cette farce dramatique que vous êtes chargé, M. Bertran, par Sa Majesté Impériale le Sultan, d'arranger et de mettre à l'étude... »

2. — Le témoignage de Mme Vve. Bertran à qui son mari avait dit que le sultan, voulant ridiculiser Mavroyeni paşa et sa femme, la Belle Sarah, avait dicté à son ami-médecin le texte d'une farce.

3. — Le goût d'Abdul-Hamid pour les bouffonneries, les charges et les farces.

A ce propos, je me réfère encore à l'ouvrage de M. Georges Dorys, **Abdul-Hamid intime**, qui rapporte sous le titre **Abdul-Hamid chez lui**, ce que suit :

« Après dîner, Abdul-Hamid fait mander un bouffon. Un de ceux qui savaient le mieux l'égarer était le défunt **Kiathane imami**, Ali efendi. Son maître le jetait dans l'eau, lui faisait barbouiller la figure de noir et lui jouait mille tours de ce genre, dont Ali se gardait bien de se plaindre.

Parfois les facettes impériales revêtent un caractère grotesque et trivial absolument incompatible avec l'idée qu'on se fait généralement de la dignité d'un souverain. Aussi préférons-nous laisser dans l'ombre ce chapitre inédit des divertissements impériaux, sans nous arrêter même à conter l'histoire si célèbre à Yildiz du breuvage peu apéritif que Nadir ağa, sous les yeux de Sa Majesté, versa à ce pauvre Ali efendi, breuvage sensiblement analogue à celui dont Gargantua, du haut des tours de Notre-Dame, régala si copieusement les Parisiens !

Si Abdul-Hamid aimait tant les farces de caractère grotesque et trivial, il n'y a rien de surprenant à le voir dicter à son médecin privé le canevas d'un sketch de clown, émaillé d'expressions vulgaires à l'effet de mettre en relief — dans un but moralisateur — la vie même de son ami et de sa femme.

Le sultan connaissait bien la langue française. Son style, sa pensée dramatique et littéraire n'ont, cependant, rien de transcendant.

Ce qui nous étonne — malgré tout ce qui a été dit et écrit sur Abdul-Hamid — c'est de constater qu'un souverain

Dans l'industrie du bâtiment Les contre-maitres qui se font architectes

Les architectes ont soulevé, dernièrement, une question. Ils se plaignent de ce que chacun s'érige en... bâtisseur de maisons et que, de ce fait, les constructions qui s'élevaient enlaidissent la ville au lieu de l'embellir.

Ils se sont adressés, à cet égard, à la municipalité, qui a réuni une commission. Elle a décrété de soumettre à des examens les contre-maitres qui font les constructions.

Dorénavant, on ne permettra pas la construction d'un édifice dont le plan n'aura pas été élaboré par un architecte. D'autre part, ce dernier ne pourra pas se charger de la construction de plus de douze édifices, par an, sous peine d'amendes.

Ceux qui s'improvisent architectes

Voici ce qu'un architecte de renom déclaré à cet égard :

« La plus grande plaie réside dans le fait que, parmi les contre-maitres qui ont entrepris d'ériger de grands édifices sur une place comme celle du Taksim, par exemple, il y a... des épiciers, des débitants de tabacs, voire même un imam et un garçon de bureau attaché à la section d'architecture de l'Académie des Beaux-arts ! »

Leur façon de procéder ne varie guère. — A quoi bon, disent-ils à celui qui veut construire, vous adresser à des architectes et leur payer 400 à 500 livres pour avoir un plan. Nous vous ferons les formalités nécessaires auprès de la municipalité et, tout compte fait, la construction dont nous nous chargerons, vous reviendra à bon marché... »

Le nouvel art de construire

Ils font un devis, et, bien que sachant que la construction envisagée exige, — exemple, 12.000 livres turques, ils acceptent 8.000 livres ; ils rédigent une

convention en ayant soin d'y mettre à dessein, certaines particularités. Au fur et à mesure que la construction avance, le propriétaire se voit opposer, à chaque nouvelle lacune, l'objection que ceci n'a pas été prévu par la convention et, finalement, à la fin des travaux, il se trouve avoir dépensé bel et bien 12.000 livres !

Les fraudes classiques

Appelés comme arbitres, pour régler le différend, nous sommes bien obligés, nous, les architectes, de reconnaître que la fraude consiste à avoir trompé, au début, le propriétaire, sur l'estimation réelle du coût. Passe encore si celui-ci a les moyens. Et s'il ne disposait que de 8.000 livres ? Le voilà endetté avant même d'avoir loué !

Je ne parle pas, ici, des propriétaires que l'on a trompés en leur calculant les prix du matériel de construction au-dessus de leur valeur réelle.

Et puis, il ne faut pas oublier que ces contre-maitres, devenus eux-mêmes architectes, ne sont pas capables de dresser un plan de construction répondant au confort moderne et à l'esthétique. Peu leur importent le panorama, l'aération, les jeux de lumières et autres.

Mauvais goût

A Çağaloğlu, l'un de nos médecins connus, qui s'était adressé à l'un de ces contre-maitres, a dû dépenser 58.000 livres pour avoir un immeuble à appartements.

Quand des constructions sont laissées au goût d'incompétents, il va de soi qu'elles ne répondent plus à l'art. Or, on juge de la civilisation d'une nation par l'histoire des monuments qu'elle a laissés. Quand on parle de la civilisation égyptienne, on songe, tout de suite, aux pyramides. Pourquoi, dès lors, laisser à la postérité des œuvres de contre-maitres mal dégrossis ?

Une autre cause encore de la défectuosité des constructions est la méthode adoptée dans le lotissement des ter-

res. On y laisse uniformément huit mètres pour la façade et 40 à 50 mètres pour la profondeur. Sur cette superficie, on obtient invariablement : 2 salles en façade, 2 chambres à coucher, et, au milieu, la cuisine, le bain, etc... Toute cette partie restant obscure.

Tel est, pour ainsi dire, le plan-cliché. (De l'Aksam)

Le directeur du théâtre de Yildiz, VICTOR BERTRAN

dégénérescence heureusement ensevelie pour toujours.

Dans l'atmosphère actuelle des actes pareils nous sont aussi incompréhensibles que le fait d'adorer le boeuf Apis ou des chats empaillés.

Je veux dire que grâce à Kamâl Atatürk et à ses éminents collaborateurs, la mentalité du Yildiz est aussi éloignée de nous que celle des dynasties pharaoniques.

Willy SPERCO.

convention en ayant soin d'y mettre à dessein, certaines particularités. Au fur et à mesure que la construction avance, le propriétaire se voit opposer, à chaque nouvelle lacune, l'objection que ceci n'a pas été prévu par la convention et, finalement, à la fin des travaux, il se trouve avoir dépensé bel et bien 12.000 livres !

Appelés comme arbitres, pour régler le différend, nous sommes bien obligés, nous, les architectes, de reconnaître que la fraude consiste à avoir trompé, au début, le propriétaire, sur l'estimation réelle du coût. Passe encore si celui-ci a les moyens. Et s'il ne disposait que de 8.000 livres ? Le voilà endetté avant même d'avoir loué !

Je ne parle pas, ici, des propriétaires que l'on a trompés en leur calculant les prix du matériel de construction au-dessus de leur valeur réelle.

Et puis, il ne faut pas oublier que ces contre-maitres, devenus eux-mêmes architectes, ne sont pas capables de dresser un plan de construction répondant au confort moderne et à l'esthétique. Peu leur importent le panorama, l'aération, les jeux de lumières et autres.

Mauvais goût

A Çağaloğlu, l'un de nos médecins connus, qui s'était adressé à l'un de ces contre-maitres, a dû dépenser 58.000 livres pour avoir un immeuble à appartements.

Quand des constructions sont laissées au goût d'incompétents, il va de soi qu'elles ne répondent plus à l'art. Or, on juge de la civilisation d'une nation par l'histoire des monuments qu'elle a laissés. Quand on parle de la civilisation égyptienne, on songe, tout de suite, aux pyramides. Pourquoi, dès lors, laisser à la postérité des œuvres de contre-maitres mal dégrossis ?

Une autre cause encore de la défectuosité des constructions est la méthode adoptée dans le lotissement des ter-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Italie

A l'occasion de la mort prématurée du Comm. Salerno Mele, le consul général d'Italie, Comm. Armao, a adressé à Donna Pia Salerno Mele une dépêche de condoléances émues en son nom personnel, au nom du consulat général et au nom de la colonie italienne de notre ville. Une messe solennelle de Requiem à la mémoire de l'éminent disparu aura lieu un de ces jours prochains. Nous nous réservons d'en indiquer ultérieurement la date.

Ambassade britannique

L'aumônier de l'ambassade britannique, le Rév. Oakley, est parti hier pour Ankara en vue de présider la cérémonie religieuse qui sera célébrée dans la capitale pour le repos de l'âme du roi George V d'Angleterre.

LE VILAYET

Les autos des départements officiels

Le conseil des ministres a décidé que dorénavant, les autos des départements officiels et celles des ambassades porteront toutes des plaques ; les chauffeurs veilleront à ne pas dépasser la vitesse qui sera prescrite par le ministère de l'Intérieur.

M. Félix Bellet à Ankara

M. Félix Bellet, directeur général de la Banque Ottomane, est arrivé hier à Istanbul, venant de Paris ; il se rend à Ankara.

La cérémonie commémorative pour les héros de l'air

Le siège central de la Ligue Aéro-nautique a décidé de reporter du 28 janvier au 15 mai, la date à laquelle chaque année se dérouleront les cérémonies relatives à la commémoration des aviateurs tombés au champ d'honneur et cela parce qu'en janvier, vu la saison hivernale, il n'était pas possible de donner à ces cérémonies l'ampleur voulue.

Les extinctions de lumière

La commission ad hoc présidée hier par le gouverneur-adjoint d'Istanbul, a décidé de faire au printemps des essais d'extinction de lumière à une date donnée et cela pour toute la province d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

Pour ne pas entraver le trafic des entrées

La Municipalité a informé les propriétaires des cinémas que c'est après minuit et non pendant la journée qu'ils doivent changer les affiches et autres enseignes lumineuses qui garnissent la façade des immeubles qu'ils occupent.

LE PORT

Le restaurant des débardeurs

La direction générale de l'administration du port a inauguré hier à Galata à l'usage des débardeurs, un restaurant où ils pourront prendre pour 10 piastres un repas se composant de deux plats, pain y compris.

Par cette initiative, on poursuit également le but de les réunir en un seul endroit.

Un restaurant identique sera bientôt ouvert à Kuruçesme, à l'usage des débardeurs affectés à la manutention du charbon.

Une initiative utile

La direction générale du port qui s'efforce d'apporter de notables améliorations dans ses services, a décidé de créer divers bureaux dont un chargé de fournir journellement à la presse des indications sur le mouvement du port.

LES TOURISTES

Les passagers du « Providence »

Hier sont arrivés par le paquebot Providence, une centaine de touristes français et anglais qui sont repartis le soir pour Le Pirée.

LES ASSOCIATIONS

Le « Dom Polski »

L'Assemblée générale annuelle du

rains. On y laisse uniformément huit mètres pour la façade et 40 à 50 mètres pour la profondeur. Sur cette superficie, on obtient invariablement : 2 salles en façade, 2 chambres à coucher, et, au milieu, la cuisine, le bain, etc... Toute cette partie restant obscure.

Tel est, pour ainsi dire, le plan-cliché. (De l'Aksam)



La profession de journaliste a aussi ses héros et ses martyrs, témoin ce reporter, photographe de grands journaux d'Occident, qui attend, sous la neige, l'arrivée des délégations dans les hôtels de Genève.

« Dom Polski » à Istanbul se réunira le dimanche, 26 courant, à 10 heures du matin.

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au thé-dansant qui sera donné dans son local, le dimanche, 26 janvier 1936, à 17 heures, avec la participation de sa chorale.

Prière de retirer les cartes d'invitation au Secrétaire.

L'« Arkadaşlik Yurdu »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaşlik Yurdu à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation aura lieu le samedi, 1er février, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus select de notre ville, promet, d'ores et déjà, d'être un événement.

Le comité d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36ème anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Michne-Torah Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Le Comité se fait un plaisir d'informer ses adhérents et les membres bienfaiteurs de l'oeuvre, qu'à l'occasion de sa fête de saques à ses 250 pupilles de l'Ecole Communale de garçons de Galata, la distribution d'habits, de chaussures et placés sous sa protection, il organise une matinée récréative le Dimanche 9 Février 1936 à 14 h. 30 dans les salons de la Casa d'Italia, sus à Tepebaşı.

Vu le nombre forcément limité des places, tous ceux qui désirent assister à cette fête qui promet d'être brillante, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitation qui sont strictement personnelles.

S'adresser à Galata chez Monsieur Isaac Niégo, Mertebani sokak No. 16, et à Stamboul chez MM. Springer et Amon, Médina Han, Hasircilar et chez Mrs. Avayou et Politi, Asir Ef. caddesi No. 89.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de « La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail », et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.

2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

Pour apitoyer la police

Le nommé Şefik a été arrêté à Fatih, rue Haydarbey, au moment où venait de sauter, en pleine nuit, de la fenêtre d'une maison, son butin — composé d'un paletot et de quelques effets. Au cours de son interrogatoire, il a déclaré que la misère l'avait poussé au vol.

Tuez-moi, plutôt que de m'arrêter, s'écria-t-il ; et joignant le reste à la parole il se taillada le cou — d'ailleurs assez superficiellement — avec une lame de rasoir. On le maîtrisa sans peine...



La profession de journaliste a aussi ses héros et ses martyrs, témoin ce reporter, photographe de grands journaux d'Occident, qui attend, sous la neige, l'arrivée des délégations dans les hôtels de Genève.

LETTRE DE GRECE

La lutte acharnée entre condylistes et vénizelistes

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 21. — L'opinion publique continue à être sous l'impression pénible des incidents qui se sont déroulés, hier, à Athènes où le sang grec a été versé par des Grecs.

L'enquête se poursuit sans résultats concluants encore.

M. Condylis menace...

Hier, à 19 heures, du haut du balcon d'un hôtel de la Place Omonia, le général Condylis prenait la parole et, négligeant ses adversaires secondaires, en l'occurrence le parti populaire de M. Tsaldaris, qu'il qualifia, en passant, d'impulsifs et d'indifférents, s'attaqua, à fond aux libéraux vénizelistes. Le leur adressa un avertissement aussi menaçant que significatif, qui devait recevoir un commencement d'exécution, quelques heures plus tard.

Le général Condylis, prenant à partie les libéraux, les apostropha ainsi :

« Le gouvernement actuel, composé d'incapables, n'est pas en mesure de réfréner les ardeurs vénizelistes. Mais la patience humaine a des bornes et la mienne est à bout. Si les vénizelistes ne cessent de nous provoquer et de nous dénigrer, nous serons forcés de les réduire au silence, une fois pour toutes. C'est mon unique avertissement ! »

Des partisans peu reluisants

A la même heure, les libéraux inauguraient leur centre électoral en présence de 30.000 citoyens. La réunion des libéraux venait de prendre fin et la foule canalisée par des policemen, vers les grands boulevards, s'écoulait paisiblement.

Un groupe de libéraux, environ un millier de personnes, bannières en tête, chantant l'hymne royal et aux cris de « Vive le Roi ! Vive Vénizélos ! », s'engagea dans une rue parallèle à celle de l'Avenue du Stade.

Là, se trouve un tripot, véritable coupe-gorge, fréquenté par des gens mal famés. Le tenancier, partisan militant de M. Condylis, se distinguait par ses violences, pendant la période dictatoriale de son « patron ».

La façade de son établissement était ornée des portraits du général et de ses co-équipiers électoraux.

Coups de feu, bagarre, assaut.

En traversant ce passage dangereux, les libéraux, qui s'étaient permis quelques expressions malsonnantes, furent reçus par une salve de coups de feu. Pour esquiver l'attaque, ceux qui se trouvaient en tête du groupe se jetèrent par terre, alors que les coups de revolver crépitaient.

Les libéraux, qui suivaient se mirent en état de défense. Ceux qui étaient munis de pistolets ouvrirent le feu contre le tripot condyliste. Ce fut un combat en règle.

Les hommes du tripot tiraient à coups sûrs. Les libéraux démolirent quelques kiosques, voisins et se retranchèrent pour préparer des travaux d'approche.

Quelques minutes après, le tripot condyliste était pris d'assaut, mais les occupants avaient disparu par une porte dérobée.

Les policemen, accourus entretemps, commencèrent par malmenner les libéraux avec leurs matraques.

Un jeune homme, étudiant libéral, gisait, tué net. On a relevé huit blessés et plusieurs contusionnés.

Où il s'avère que la police n'a pas fait son devoir

Le tripot condyliste signalé, il y a quelques jours, comme un centre dangereux, avait été l'objet d'une fructueuse descente de police. On avait saisi, dissimulés sous des meubles, plusieurs revolvers automatiques et des cartouches en nombre. Il apparaît que les policemen et leurs chefs, la plupart des créatures de Condylis, n'ont pas été à la hauteur de leur mission, ni respecté l'impartialité qui s'imposait en la circonstance.

Le directeur de la police et quelques agents supérieurs et subalternes seront relevés de leurs fonctions pour manquements graves à leur devoir.

L'opinion prévalant est que les libéraux sont tombés dans un guet-apens et que, de ce chef, il est à craindre qu'ils ne se livrent à des représailles sanglantes contre leurs adversaires jurés.

Des ennemis implacables

Si les condylistes et les vénizelistes extrémistes étaient laissés libres, ils seraient capables, en effet, de se massacrer délibérément dans les rues d'Athènes.

Le téméraire général Condylis, qui est aussi craint que détesté, a été proclamé « ennemi public » par une partie de l'opinion.

Ces derniers jours, à Messolonghi, dans le Péloponèse, et à Serrés, en Macédoine, le fougueux général a failli être malmené par les habitants de ces deux localités, alors qu'il essayait de prononcer des discours.

En raison de la surexcitation des esprits, on craint qu'à Salonique, citadelle vénizeliste, les libéraux, indignés des sanglants incidents d'Athènes, ne se livrent à des excès contre les condylistes. Ces derniers observent une attitude résolument provocante, suivant la tactique de leur chef, lequel essaie de s'imposer par la terreur.

Quant au gouvernement Démirdjis, il paraît être débordé.

Le réveil du vénizélisme

Le dernier conseil des ministres a

De la santé à bon marché

Prenez de la soupe aux tripes...

« Un » aux œufs pour Monsieur... Bien remué...

Un « complet » à la table du coin... Avec de l'ail en abondance... Le grand chaudron est en ébullition comme l'abyssinie à l'heure actuelle ; les gigantesques tripes fument à grands flots. L'« iskembeci » à tablier blanc bat les œufs avec entrain. Sur les rayons des bols revêtus de motifs colorés sont rangés, comme les agents de police au stade, les jours de match — Un bol, un citron ; un bol, un citron...

Chez l'« iskembeci »

A 7 heures du matin, la boutique est déjà pleine ; les noctambules rentrant d'un bal y font halte pour prendre un peu de nourriture chaude avant de rentrer chez eux. Ils espèrent calmer un peu, ainsi, l'action de la boisson absorbée avec excès.

Et l'on se raconte les événements de la dernière nuit.

Figure-toi que j'avais décidé de rentrer directement chez moi, en sortant du bureau, j'étais fatigué. Je ressentais la nostalgie d'un bon lit bien chaud et bien bordé. J'ai rencontré Naci... Tu sais, « notre » Naci... Il m'entraîna. « Je connais, disait-il, un nouvel établissement où l'on sert 32 catégories de hors-d'œuvre... Viens. » Je me laissai fléchir, décidé à ne prendre qu'un verre, deux tout au plus. Ah, bien oui...

L'« iskembeci », bon psychologue, circule entre les tables et soutient d'une main aussi discrète que charitable la tête chancelante de certains clients.

Au besoin, il interpelle avec bonhomie ceux qui fréquentent habituellement son établissement et avec qui une certaine familiarité peut être de mise.

Apparemment nous avons quel que peu dépassé la mesure, cette nuit, bay Faik ?... Le bouillon, le voulez-vous avec ou sans œufs ? Hier, vous l'avez pris sans œufs.

Avez-vous besoin de pepsines ?

Le voici arrivé à notre table.

Oui... C'est ainsi... Consultez tous les médecins. S'ils vous disent qu'il y a un remède meilleur pour l'estomac que l'« iskembe », je suis prêt à trancher moi-même ma main droite. D'ailleurs, c'est logique. A chaque mal, il faut opposer la nourriture appropriée. Celui qui souffre du foie fera bien de manger du « çiğer » ; à ceux qui se soumettent à un surmenage mental, je conseillerais de prendre de la cervelle. Et pour les estomacs faibles, rien ne vaut nos bonnes tripes chaudes !

Quant à l'ail, il purifie le sang. Je ne mange, depuis quinze ans, que des tripes et j'ignore ce qu'est le mal d'estomac...

Ressentez-vous la crise, vous aussi ? Les clients sont-ils en baisse ?

Non, grâce à Dieu... Au contraire, vous voyez que les « iskembeci » se multiplient dans tous les quartiers.

L'autre jour, j'ai rencontré un médecin, une de nos sommités médicales. Je lui ai demandé si les tripes sont effectivement dotées des qualités providentielles que leur attribue mon brave « iskembeci ». Ce dernier ne prônerait-il pas un peu pour sa paroisse ?

Le disciple d'Esculape est catégorique :

Les tripes contiennent des pepsines en abondance. C'est souverain pour l'estomac, surtout quand il est malade. L'ail aussi purifie le sang...

Le petit médecin

Par MATEI ROUSSOU.

Dans la demi-obscurité de la chambre, les deux petits lits aux barres parallèles et laqués blanc semblent deux cages.

A un pas de distance, l'un en face de l'autre, ils reposent dans le mystérieux mutisme de la nuit, séparés par la descente de lit au milieu de laquelle, tel un monument minuscule, cylindrique et rose, se leau hygiénique trône.

La fenêtre est légèrement entr'ouverte et, du dehors, où l'immensité bleue couve son silence, arrive, se faufilant entre les rideaux tirés, l'air calme et grisâtre de la nuit de printemps.

Etrange sensation que celle de ce néant impalpable, impénétrable et lugubre, où l'on croit entendre ce qui n'a pas de voix !

Et, goutte à goutte, le temps s'écoule dans l'infini...

Alors, dans un des petits lits, un fantôme blanc remue. C'est Fanfan qui étire ses six ans et, anxieusement, soupire. C'est comme un sanglot étouffé qui se débat, furtif, et fait frémir les petites lèvres de l'enfant. On dirait, sans un écho, la plainte d'un moribond dans un désert sans limites. Nul n'est là pour l'entendre. Comme l'incommensurable silence pèse sur son âme chétive ! Dans le lit jumeau, son frère aîné berce le sommeil dans le rythme paisible de sa respiration. C'est pourtant beaucoup plus pour faire entendre que pour exhaler sa douleur que Fanfan soupire.

Ses yeux grands ouverts, peu à peu accoutumés à l'obscurité, finissent par bien distinguer le petit Hollandais en pantalon bouffant qui, sur le mur d'en face, se tient par la main avec sa petite sœur à la coiffée blanche. Ah ! s'il te pouvait faire comme lui ! Sentir quel qu'un près de lui, contre lui, complice de son effroi...

Un deuxième soupir s'échappe de sa poitrine et se répand et se perd... Rien... rien... Alors, dans un effort qui suit une longue hésitation, Fanfan, tourné vers le lit voisin, prononce craintivement et comme dans une mystérieuse lamentation :

— Pierrrooot !

Le son de sa voix se prolonge, quand il s'est tu, et lui fait peur comme une voix étrangère et inconnue, puis elle fond comme neige et disparaît dans l'impressionnant silence. On n'entend plus rien, si ce n'est la rythmique et impassible respiration du lit jumeau.

Un peu plus fort, l'enfant répète :

— Pierrrooot !

Et, comme le son de sa voix est à nouveau avalé par l'invisible silence, Fanfan est pris d'une terrible envie de pleurer. Il se met sur son séant et fouille l'espace en tournant sa tête ronde, lentement, tel un projecteur qui guette l'inconnu... Toujours la troublante nuit, sombre et muette.

Il dresse son index gauche et le contemple longuement. Un pansement blanc forme comme un bonnet de nuit à ce doigt qui ressemble à un minuscule bonhomme. Au centre du pansement une tache sombre l... Les yeux écarquillés, Fanfan, la fixe, puis tâte délicatement le pansement qui est collé au doigt.

— Pierrrot !

Cette fois-ci, il a crié désespérément. Son petit frère aîné s'éveille, ahuri.

— Quoi qu'y a ? Tu veux faire ta petite commission ?

Grave et décisif, comme portant en lui un destin tragique, le cadet prononce ces deux paroles :

— Ecoute, Pierrrot.

Il se recueille un instant, puis, sur un ton qui, dans la bouche de cet enfant, prend une allure cocasse, il ajoute à voix basse :

— Pierrrot, je crois que je vais mourir.

— Tu me fais marrer. Et pourquoi donc que tu « mourrais » ?

— Parce que mon doigt, il saigne.

Désirant avant tout se redormir, Pierrrot n'a point l'air de prendre au sérieux les déclarations de son frère plus jeune de deux ans.

— Et puis après ? fait-il, défiant.

— Eh ben ! tout mon sang, il s'en va.

Ce renseignement précis semble impressionner l'aîné, qui s'assied sur son lit.

— Quoi que tu me chantes ?

— Tu sais bien que papa il a dit comme ça que si j'y touche, à mon doigt, tout le sang s'en ira et que je « mourrai ».

— Eh ben ! pisque tu y as pas touché, à ton doigt, vieille paillasse.

— J'y ai peut-être touché en dormant.

Alors l'ombre d'une inquiétude trouble la sérénité de Pierrrot. Il descend en enfourchant la barre froide du petit lit et s'approche de son frère. Il n'a, certes, que deux ans de plus que Fanfan, mais son autorité est considérable, car c'est lui qu'on envoie parfois faire les commissions chez la crémère et même au bureau de tabac.

— Fais voir ! ordonne-t-il, l'air sérieux.

A présent, le petit doigt pansé est entre ses mains, qui veulent être expertes. Elles tâtent le petit capuchon ouaté, sur un côté, sur l'autre côté ; elles lèvent le doigt, le rabaisent, le tournent, le retournent. C'est ainsi qu'un jour, il a vu faire son papa, qui est médecin.

Du ton de l'homme qui est sûr de son opinion il affirme :

— Fanfan, tu peux pincer en paix : ton doigt, il n'a rien de rien.

L'autre ne semble guère convaincu.

Lucrece Borgia

BIENTOT AU CINE SUMER

— Papa, il a dit...
 Pierrrot ne lui donne pas le temps d'achever : dès qu'il a entendu le mot de « papa », son âme est plongée dans un doute qui le tourmente.

— Voyons voir, dit-il, sincèrement, désireux de se rendre compte.

Il prend le poignet de son frère cadet, lève la tête et écoute. Il écoute réellement. Il ignore ce qu'il doit entendre, mais il est certain que c'est ainsi que l'on doit s'y prendre pour « soigner » un malade.

Il écoute ainsi un long moment, puis il déclare :

— Ton poulx, il est bon.

Mais il n'est pas encore satisfait. Sa conscience de médecin imaginaire lui dicte d'autres gestes.

— Ouvre la bouche... Tire la langue...
 On ne voit pas grand-chose dans la chambre, mais ce qui importe, c'est d'accomplir le rite.

— Maintenant, penche-toi en avant, que je t'ausculte.

Fanfan se penche avec application.

De plus en plus, l'imagination échauffe la petite cervelle de Pierrrot. Il prend son rôle très au sérieux. Il croit fermement qu'il suffit de répéter les gestes du médecin pour savoir apprécier l'état du malade. Il applique l'oreille contre le dos de son frère souffrant.

— Respire... plus fort... respire bien.

Religieusement, Fanfan exécute ses ordres. Et, dans la demi-obscurité, il attend de son frère, véritablement, l'arrêt définitif de sa vie ou de sa mort.

— Compte à partir de trente ! ordonne le petit médecin improvisé.

Fanfan compte lentement :

— Un... deux... trois...
 — Mais non, vieille bourrique, à partir de trente que je te dis !

— Trente... trente et un... trente-deux... trente-trois...
 — Ça va !

Pierrrot se redresse, tape son petit frère dans le dos et conclut en souriant :

— Ton coffre est bon.

Fanfan lève les yeux vers son frère, qui, en ce moment, est pour lui un véritable médecin.

— C'est vrai ?

— Tu peux roupiller, va ; ce ne sera pas encore pour cette fois-ci.

Alors, de la joie inonde le petit cœur inquiet. C'est comme une lumière qui l'éclaire intérieurement.

Avec indolence, Fanfan s'allonge, pendant qu'un large sourire s'étale sur son visage d'enfant. Il songe à la grande science de son aîné, à son savoir-faire, à la sûreté de son jugement. Un long soupir de soulagement et de bien-être traverse tout son corps et s'échappe dans la nuit.

A présent, la quiétude est en lui comme le parfum dans une fleur.

Quelques minutes s'écoulent, puis le silence s'emplit des ronflements bienheureux du petit Fanfan. Alors, l'aîné, définitivement rassuré, s'avoue à lui-même :

— J'ai eu bien peur. Heureusement, j'étais là !

Et, à son tour, il retourne au sommeil qui l'attend.

Vie Economique et Financière

Le traité de commerce turco-italien

Nous lisons dans le **Tan** :
 Un journal du matin a annoncé hier que le traité de commerce turco-italien avait été résilié et que communication de cette décision avait été faite à qui de droit. D'après nos investigations, il n'y a pas eu une telle communication. Ainsi que nous le disions hier, le traité de commerce turco-italien déjà prolongé est arrivé à expiration.

Le prix du fromage blanc

Les prix du fromage blanc sont en baisse.

Tandis que l'année dernière le bidon se vendait à 6 livres, on le débite actuellement à 4.

Il y a un grand stock de fromage blanc dans les dépôts frigorifiques.

Comme les brebis, vu la persistance du beau temps, commencent à donner du lait, il y aura une nouvelle baisse dès que les fromages nouvellement fabriqués seront livrés au marché.

Le kilo du fromage blanc se vend, en détail, à 35 ptrs.

Le marché des beurres

Les prix du beurre augmentent journellement.

Le beurre de Trabzon, débité, il y a deux mois, à 60 ou 65 ptrs, se vend aujourd'hui, de 90 à 95 le kilo.

De 80-85, le prix du beurre de Diyarbekir, est monté à 110-115 ptrs.

On attribue cette hausse à trois causes :

1. — diminution des stocks se trouvant dans des dépôts frigorifiques ;
2. — le peu d'arrivages de l'Anatolie ;
3. — la hausse du prix de la végétaline, qui, faute d'importation de noix des Indes, a passé de 40 à 55 ptrs.

Que peut-on acheter de l'Espagne ?

Parmi les achats à effectuer en Espagne, d'après le nouveau traité de commerce, il y a lieu de noter les matières ci-après :

- 3000 tonnes d'acier
- 300 tonnes de fil de fer
- 100 tonnes de tuyaux en fer
- 10.000 kilos de matières pour ciselerie
- 25.000 kilos de porcelaine
- 850.000 kilos de divers tissus de coton.

Nos importations de fer

L'importance des hauts-fourneaux de Karabuk

Par suite de l'augmentation dans le pays de constructions de toutes sortes de bâtiments, nous importons de l'étranger beaucoup de fer et d'objets dans la composition desquels entre ce métal.

Nos importations ont été de :

- 27.455.413 kilos en 1930
- 30.099.678 " en 1931
- 27.220.804 " en 1932

D'une façon générale, nous avons besoin de 30.000 tonnes par an pour une valeur approximative de 1.800.000 livres à raison de 5 à 8 ptrs. le kilo.

Ainsi donc, nous versons un fort montant à l'étranger pour obtenir ces articles.

C'est pour obvier à cet inconvénient, que l'on va créer, dans le pays, l'industrie du fer, en érigeant, à Karabuk des hauts-fourneaux.

Les transactions sur le césame

Vu la persistance du beau temps, il n'y a presque pas de transactions sur le césame.

La consommation à l'intérieur du pays

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'Hygiène, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 25 ptrs. au sanatorium de Heybeliada, met en adjudication, le 7 du mois prochain, la construction d'un mur et d'une chaussée au sanatorium de l'île, pour 4971 livres.

La direction de la Ligue aéronautique met en adjudication, le 27 courant, l'impression de plans de la lotterie, dont les 110.000 pour être collés aux murs.

La commission des achats de la surveillance douanière met en adjudication, le 26 de ce mois, la réparation des toits de la bâtisse de la douane des importations d'Istanbul.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
 Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
 Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
- Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
- Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.
- Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subliu.
- Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
- Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
- Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
- Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

- Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
- Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayros, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.
- Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.
- Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
- Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moftendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
- Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.
- Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
- Sigbo de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gées : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Fort. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Vous n'avez jamais vu un appareil COMME CE RADIOPHONO



RCA VICTOR

Vous avez déjà vu des ébénisteries magnifiques mais jamais un meuble d'une présentation aussi luxueuse et aux lignes aussi harmonieuses. Vous avez déjà entendu des postes qui captent toutes sortes de programmes mais jamais un Récepteur qui les reproduit d'une façon aussi véridique. Les Radiophones RCA Victor pour 1936 ont une musicalité prodigieuse. Ils ouvrent une ère nouvelle dans la technique de la Radio et du Phonographe électrique. Ils reproduisent, dans les moindres détails, toutes les nuances inscrites sur les disques modernes.



RADIOPHONO D1-2 (11 LAMPES)
 Gammas : 16 à 50 mètres, 167 à 555 mètres et 732 à 2143 mètres — O.C. — P.O.—G.O.—Programmes du monde entier. Reproduction incomparable des DISQUES DE PHONOGRAPHE — Changeur automatique de disques — Cadran de lecture "Selector" — Antifading intégral et Compensateur automatique de tonalité.

Un Système d'Antenne Anti-parasites RCA assure une meilleure réception des programmes mondiaux.

EN VENTE CHEZ : **O. T. T. A. S.** Beyoglu, Istiklal Caddesi en face de Tokatlian

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
 Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9
 DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 23 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

MOREA partira mercredi 23 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa

BOLSENA partira jeudi 30 Janvier à 17 h pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espreso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44570

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 1 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ceres"	" "	vers le 26 Janv
" "	"Durban Maru"	" "	vers le 21 Févr.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Dakar Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
 Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 100% de réduction sur les Chemins de fer Italiens
 S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

On demande des objets antiques

On demande à acheter de vieilles tasses à café de Kutahya, de Saxe et de Vienne, des supports de tasses (zarf) de style, avec cafetières de Beykoz, des taille-plumes, fume-cigarettes et autres objets turcs anciens.

S'adresser chaque jour de 11 à 12 heures, à M. Sirri, Galata, Si-gorta han, 3ème étage.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER.



L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ.

HOLANTSE BANK UNi
 KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

OCCASION

A VENDRE belle auto, 4 places, conduite intérieure, avec Radio, marque Ford, 8 cylindres, ETAT NEUF, ayant à peine circulé.
 S'adresser sous D. S. à la Boîte Postale No. 176, Istanbul.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
 3me " " 50 le cm.
 2me " " 100 le cm.
 Echos : " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etanger:
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50



Réjouissons-nous, chérie, nous ne risquons plus rien : la foudre ne tombe jamais deux fois au même endroit ! (Carricature étrangère)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La faute en est encore aux journaux !

L'avocat de la Société des Tramways d'Uskudar, qui est poursuivie en justice pour avoir provoqué accidentellement la mort d'un général en retraite, s'est écrié au tribunal : « Ce sont les journaux qui sont cause de ce procès ».

Le Zaman observe à ce propos que l'on ne peut pas ne pas être surpris par cette déclaration. « Quoiqu'il arrive chez nous, écrit cette feuille, les coupables ne sont pas ceux qui ont causé directement l'incident, mais on cherche à en tenir responsables les journaux qui l'ont relaté, comme leur devoir le leur impose. ... Peut-être la Société n'a-t-elle pas tort, à son point de vue. Si nous n'avions pas publié cet accident dans les journaux, la mort du vieux général Ismail serait passée inaperçue et sa famille n'aurait pas songé à intenter un procès. Mais eut-il été mieux ainsi ?... »

La situation à Genève

« Depuis le 20 janvier, les yeux et les oreilles du monde entier, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, sont tournés vers Genève. Le comité des 13 a rejeté, il y a deux jours, la demande éthiopienne d'une enquête sur les procédés de guerre appliqués en Abyssinie. Ainsi l'éventualité d'un armistice qui était apparu un instant se trouve écartée. Les nouvelles d'hier ont annoncé que le comité des 18 s'est occupé de l'affaire de l'embarco sur le pétrole. Il semblerait que l'embarco en question — au cas où il serait décidé — ne se limiterait pas à l'interdiction de la vente de ce produit, mais aussi de son transport. Un point à noter c'est que l'on paraît envisager cet embarco, à Genève, comme plus possible, voir plus facile qu'il y a quelques jours. »

Récemment, lors de la démission de Sir Hoare, les journaux semi-officiels français avaient annoncé : Les Anglais ont tué à la fois la proposition Laval-Hoare et l'embarco sur le pétrole. Ceci signifiait, en d'autres termes : Les Anglais ont rejeté la proposition de paix ; la France, à son tour, s'opposera à l'avenir à l'embarco sur le pétrole, contre l'Italie... Effectivement, il en eut été ainsi si M. Laval fut demeuré à la présidence du conseil... Mais il disparaît de la scène au moment où l'éventualité de l'embarco sur le pétrole est accrue.

Jusqu'ici, la raison principale de l'embarco sur le pétrole était le fait que l'Amérique, qui est le principal pays producteur de pétrole, ne fait pas partie de la S. D. N. et n'allait pas participer à l'embarco. Mais si l'interdiction est étendue aussi au transport de ce produit, la question change d'aspect. Les bateaux pétroliers italiens venant d'Amérique devront obligatoirement passer par Gibraltar. Si l'embarco est étendu au transport du pétrole, ils pourront y être arrêtés et séquestrés. Et alors, l'embarco deviendrait une mesure efficace... (Ajoutons que, dans ce cas, l'Angleterre devrait admettre l'éventualité d'une guerre avec l'Italie ; la saisie de vapeurs italiens serait, en effet, un acte d'hostilité et M. Mussolini a annoncé dès le début qu'il rétrograderait à des actes de ce genre par la paix. Or, l'Angleterre, ne paraît nullement disposée à accepter une pareille éventualité. N. D. L. R.)

L'Angleterre et son roi

Commentant le décès du roi George V, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le Cumhuriyet et la République : « Il n'y a aucun doute qu'en tant qu'homme privé, le défunt roi était, de tout cœur attaché à la paix. Il eut le bon-heur, de voir dans les derniers jours de sa vie, son gouvernement et son peuple se faire les pionniers du maintien de la paix. L'histoire enregistrera comme un événement des plus heureux le fait qui a marqué le règne de feu George V :

de soutenir, sous l'initiative de l'Angleterre, la S. D. N. au nom de la sécurité collective et d'une paix durable. La nation turque qui, dans la poursuite de cet idéal, marche aux côtés du peuple anglais, comprend très bien la douleur qui remplit le cœur de tous les Anglais et elle se fait un devoir d'humanité et d'amitié en présentant à cette grande nation, ses plus sincères condoléances. Notre souhait est que la politique heureuse inaugurée au cours des derniers jours de l'existence de son père, achève son développement avec la même force sous le règne du nouveau roi, Edouard VIII pour devenir une réalité susceptible d'apporter le bonheur à l'humanité tout entière ».

de soutenir, sous l'initiative de l'Angleterre, la S. D. N. au nom de la sécurité collective et d'une paix durable. La nation turque qui, dans la poursuite de cet idéal, marche aux côtés du peuple anglais, comprend très bien la douleur qui remplit le cœur de tous les Anglais et elle se fait un devoir d'humanité et d'amitié en présentant à cette grande nation, ses plus sincères condoléances. Notre souhait est que la politique heureuse inaugurée au cours des derniers jours de l'existence de son père, achève son développement avec la même force sous le règne du nouveau roi, Edouard VIII pour devenir une réalité susceptible d'apporter le bonheur à l'humanité tout entière ».

A propos de la viande de chien

Des agents municipaux ont soumis à un interrogatoire quelqu'un qui vendait de la viande de chien. Pourquoi cet empressement et les formalités qui s'en suivent ? Est-ce pour que le public ne mange pas de cette viande ? Non ! En effet, non seulement les médecins la recommandent, mais il n'y a pas de disposition légale interdisant sa vente. Or, le vendeur ne nie pas. Nous ne pouvons pas dire que c'est de la viande débitée en contrebande, puisqu'on n'abat pas de chiens à l'abattoir. Nous ne pouvons pas objecter que la vente est interdite, faute de prescription en ce sens. Nous ne pouvons pas prétendre qu'elle est préjudiciable à la santé, puisque l'avis des hommes de l'art est formel. A la place du vendeur j'aurais dit : — J'ai dépecé un chien pour le donner en pâture aux chats... Mais, voilà, dès que les journaux se sont emparés de l'incident, il a pris la proportion d'un événement, comme si nous ne mangions pas d'autre viande que celle de l'agneau ! Je ne sais si c'est en 1926 ou en 1928, mais, pendant des semaines, j'ai mangé, sans le savoir, de la viande de cheval, que je trouvais excellente. Mais si, aujourd'hui, on m'en sert en précisant que c'est de la viande de cheval, je ne la mangerai pas. On prétend qu'en Suisse, sur les cent lapins que l'on sert, les cinquante sont des chats... Une de mes connaissances m'assure avoir mangé, à Berlin, de la viande d'un éléphant qui avait appartenu au jardin zoologique ; elle n'était pas mauvaise, paraît-il, mais un peu aigre et coriace. J'ai mangé de la soupe de tortue, mais pas sa viande. Je veux dire, pour me résumer, qu'à peu de différence près les viandes d'animaux se ressemblent. On dit même que la plus tendre est celle de l'homme. Je n'en ai pas mangé pour le savoir. Mais, à voir les anthropophages s'en délecter, il doit en être ainsi !... B. FELEK.

(Du «Tans»)

de soutenir, sous l'initiative de l'Angleterre, la S. D. N. au nom de la sécurité collective et d'une paix durable. La nation turque qui, dans la poursuite de cet idéal, marche aux côtés du peuple anglais, comprend très bien la douleur qui remplit le cœur de tous les Anglais et elle se fait un devoir d'humanité et d'amitié en présentant à cette grande nation, ses plus sincères condoléances. Notre souhait est que la politique heureuse inaugurée au cours des derniers jours de l'existence de son père, achève son développement avec la même force sous le règne du nouveau roi, Edouard VIII pour devenir une réalité susceptible d'apporter le bonheur à l'humanité tout entière ».

Le 2^{me} Tribunal Spécial de commerce d'Istanbul

M. Jacques Hatem, avocat de M. Hans Schroeder, capitaine du bateau Edith Hovalt et M. Benson, demandent à ce qu'un rapport soit dressé établissant dans quelles circonstances ce bateau qui a quitté le port de Stettin (Allemagne), avec un chargement de coke à destination d'Istanbul, a essuyé en trois endroits différents une forte tempête au cours de laquelle 90 tonnes de coke ont été emportées par les vagues. Suivant les dispositions de l'article 1065 de la loi sur le commerce maritime, avis est donné que ceux qui ont une attache quelconque dans cette affaire, soit en ce qui concerne le bateau ou le chargement, peuvent assister à l'audience du tribunal, fixée au vendredi, 31 janvier 1936, à 14 heures 30.

Lettre d'Italie

Les sanctions et le corporatisme

(De notre correspondant particulier)

Rome, Janvier. — La résistance aux sanctions signifie pour l'Italie toute une transformation de l'économie nationale sur des bases nouvelles, d'un moment à l'autre.

Les problèmes à affronter et à résoudre, et qui ne sont pas du tout faciles, consistent à trouver l'absorption par le marché national des produits qu'on ne peut plus exporter ; à pourvoir par des substitutions à la carence de matières premières essentielles qu'il est interdit d'importer ; à régler la consommation de ces produits, qui, faute d'importations, font défaut sur le marché italien. Voilà les problèmes les plus apparents et les plus directs.

Problèmes multiples et connexes

Mais il y a plus. Tous les autres problèmes connexes et secondaires : problèmes de consommation et de distribution, et les répercussions que ces problèmes ont sur le travail et sur l'occupation des ouvriers. Il suffirait de considérer l'influence que ces problèmes fondamentaux exercent sur les prix, mais il faut encore diriger la consommation vers des produits autres que les produits normaux, la limiter ici, la favoriser ailleurs. Les activités qui se restreignent ou s'étendent amènent une limitation ou une demande accrue de main-d'oeuvre, et ainsi de suite...

Comme on le voit, il s'agit de reconstituer patiemment, de fond en comble, un équilibre rompu ; de reconstruire sur des bases nouvelles le réseau compliqué des rapports économiques qui, par les échanges, rattachent l'offre à la demande, la consommation à la production, et qui constitue la vie économique et sociale d'un pays.

Adaptation facile

Il n'est pas difficile de comprendre que ce nouvel équilibre — devant naturellement se produire par l'adaptation spontanée de chaque individu aux formules nouvelles de la situation — ne s'effectuerait qu'après une longue période de véritable chaos économique et social dans un pays où l'individualisme économique régnerait en maître. Il est évident que cette adaptation est infiniment plus facile avec l'organisation corporative. Toutes les catégories sont ici organisées en syndicats ayant personnalité juridique de droit public. Aussi, peut-on régler du centre toutes les catégories, comme les rouages d'une machine.

L'utilité du corporatisme

La catégorie n'est pas une masse amorphe, mais elle est une individualité bien définie, consciente, capable de prendre une décision et de la réaliser rapidement, prête à assumer une fonction et une responsabilité dans le cadre général. Par conséquent, on peut aussi-



tôt mettre en action un plan organique. C'est pourquoi l'organisation corporative se révèle comme un instrument utile non-seulement dans les temps normaux, mais aussi dans les circonstances exceptionnelles. En effet, elle est un instrument qu'on peut adapter aux différentes circonstances, en tant qu'elle harmonise la connaissance directe des problèmes avec les nécessités générales de la nation, et la décision individuelle des catégories avec la volonté de l'Etat, dictée par les intérêts nationaux.

La résistance farouche de l'Italie

Il n'est pas difficile d'imaginer le désordre tumultueux dans lequel l'application des sanctions plongerait tout pays qui n'aurait pas une organisation économique-politique analogue à l'organisation corporative italienne. Il est facile, au contraire, de se rendre compte de l'utilité d'avoir pu convoquer, dès le début des sanctions, la corporation horto-floro-fructicole c'est à dire les représentants de ces productions typiques italiennes, articles d'exportation typiquement italiens, destinés par suite à souffrir sûrement des sanctions. Il est facile de voir aussi l'utilité de convoquer — au moyen de la corporation des industries chimiques — tous ceux qui sont à même de signaler au gouvernement toutes les possibilités de production des carburants, et de dresser rapidement un plan pour la réalisation de ces possibilités.

Les échos en Italie de la victoire de Ganale Doria

Rome, 23. — La nouvelle de l'issue victorieuse de la bataille contre l'armée du Ras Desta a suscité à travers toute l'Italie un très vif enthousiasme et de chaleureuses manifestations. La presse internationale reconnaît unanimement que l'occupation de Neghelli, quartier général du Ras Desta Damtew, est le brillant couronnement de la bataille de Ganale Doria et constitue la preuve de la déroute complète des Abyssins. L'avance du général Graziani revêt un caractère à la fois militaire et politique. Les colonnes qui opèrent le long de la frontière du Kéna coupent aux Ethiopiens les voies de communication par lesquelles ils s'assuraient les vivres et les munitions.

A propos de l'appui prêté par les Anglais aux Ethiopiens, on signale de Dolo que les avions britanniques qui survolaient la frontière commune des deux colonies fournissaient aux Ethiopiens de précieux renseignements sur les mouvements des colonnes italiennes. Les documents trouvés par les troupes récemment conquises, établissent que le consul d'Angleterre à Mega, près de la frontière septentrionale du Kenia, fournissait journellement aux guerriers éthiopiens des vivres et des munitions. *** Mogadiscio, 23. — Le bruit court que

Le Ras Desta a reculé son quartier général de 250km.

(Suite de la 1^{ère} page)

La collaboration anglo-abyssine dépassant l'altitude moyenne de 3.300 mètres, dans la zone d'Allata et atteignant, sur la rive occidentale du lac, l'altitude réellement vertigineuse de 4.200 mètres (Mont Goughé).

Il promet de se réhabiliter

De nombreuses dépêches signalent la profonde répercussion produite dans les cercles dirigeants abyssins par la défaite de Ras Desta. On communique à ce propos :

Rome, 23. — Les agences étrangères informent que le gouvernement du Négus avait décidé de remplacer le Ras Desta par le Ras Makonnen, qui s'apprête à lui amener des renforts. Ras Desta aurait refusé de se soumettre au commandement de Makonnen et aurait promis au Négus de se réhabiliter dans un prochain combat en s'engageant à foncé.

On apprend que le Négus aurait appelé à Addis-Abeba les officiers étrangers employés jusqu'ici dans les services d'organisation militaire. On croit qu'un conseil de guerre sera tenu à Dessié pour prendre une décision sur la tactique à adopter pour arrêter l'avance italienne.

Le Ras Makonnen — qu'il ne faut pas confondre avec l'un des fils du Négus, le prince Makonnen ni avec Ras Makonnen Endalaccéou, gouverneur militaire de l'Ilou Aba Bor — est le Ras (ex-dégaicé) Makonnen Ouoseni, gouverneur depuis 1932, de l'Ouolamo et du « quoracinet », du Cotchia et du Codo, territoires qui se trouvent précisément à l'Ouest du lac Marguerite.

Les échos en Italie de la victoire de Ganale Doria

Rome, 23. — La nouvelle de l'issue victorieuse de la bataille contre l'armée du Ras Desta a suscité à travers toute l'Italie un très vif enthousiasme et de chaleureuses manifestations. La presse internationale reconnaît unanimement que l'occupation de Neghelli, quartier général du Ras Desta Damtew, est le brillant couronnement de la bataille de Ganale Doria et constitue la preuve de la déroute complète des Abyssins. L'avance du général Graziani revêt un caractère à la fois militaire et politique. Les colonnes qui opèrent le long de la frontière du Kéna coupent aux Ethiopiens les voies de communication par lesquelles ils s'assuraient les vivres et les munitions.

A propos de l'appui prêté par les Anglais aux Ethiopiens, on signale de Dolo que les avions britanniques qui survolaient la frontière commune des deux colonies fournissaient aux Ethiopiens de précieux renseignements sur les mouvements des colonnes italiennes. Les documents trouvés par les troupes récemment conquises, établissent que le consul d'Angleterre à Mega, près de la frontière septentrionale du Kenia, fournissait journellement aux guerriers éthiopiens des vivres et des munitions. *** Mogadiscio, 23. — Le bruit court que

l'on attend à Berbera une nouvelle équipe de soixante officiers anglais devant assumer le commandement des troupes éthiopiennes dans les zones de Harrar et Gigg Giga.

Les balles « dum-dum »

Rome, 23. — A la suite de la découverte de quantités importantes de balles dum-dum au cours de l'avance italienne actuelle, les représentants de la Imperial Chemical Industrie ont affirmé à plusieurs reprises que la fourniture des dites balles a eu lieu il y a plusieurs années en vue de servir à la chasse aux éléphants et pachydermes contre lesquels les balles perforantes sont insuffisantes et qu'il faut abattre au milieu de balles lacérantes. Le journal La Tribuna affirme par contre que la vérité est constituée par le télégramme suivant, en date du 11 octobre 1935, que le gouvernement d'Addis Abeba adressait à M. Collier :

« Réduisez la quantité à dix mille fusils Mauser, à deux cents mitrailleuses légères et pesantes, à vingt millions de cartouches pour fusils et mitrailleuses, avec balles pointues dont la moitié taillées au bout ».

Ces balles coupées sont précisément les balles dum-dum trouvées à Dagnerei, Amino, Azbi, Mai Méchich, etc... dans des boîtes bien fermées et portant l'étiquette « Eley Brothers » associée à l'Imperial Chemical Industrie.

La guerre civile en Ethiopie

Les rebelles désarment

les guerriers de Ras Desta

Djibouti, 23. — D'après les dernières nouvelles, la révolution s'étend au Goudjam et devient tous les jours plus grave. Les renforts envoyés se sont révélés insuffisants et ont subi de graves pertes. Une révolte aurait éclaté dans les provinces de Sidamo et des Aroussi. Dans les sphères gouvernementales, la situation interne est très grave. Les provinces d'Ouollega et du Djimma seraient aussi menacées. Les populations musulmanes du Sud Ouest de l'Ethiopie désireraient désarmer et s'entendre avec l'Italie.

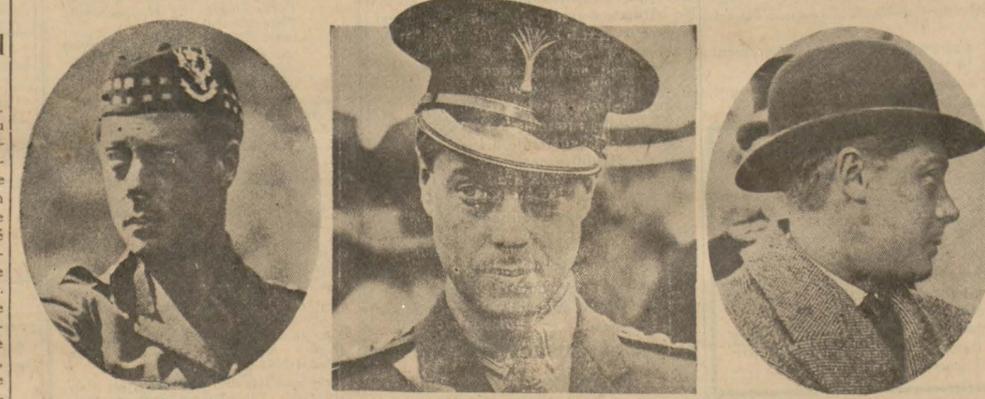
Des voyageurs arrivant d'Abyssinie, informent que les populations musulmanes et payennes du Sud Ouest de l'Ethiopie désarment les fuyards du Ras Desta Damtew et les tuent.

LES MUSEES

- Musée des Antiquités, Çiñli Kiosk
- Musée de l'Ancien Orient
- ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section
- Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
- ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.
- Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :
- ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrs 10
- Musée de Yedikule :
- ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.
- Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
- ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

MORDO GALIMIDI
MEDECIN DENTISTE
Galata, Okcumusa
Yeni Kurban Han, No 1
Consultations : 9-12 et 2-7



Quelques instantanés du nouveau Roi d'Angleterre S. M. Edouard VIII

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 10

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

VI

— Ce m'est un grand bonheur... Oui, un grand soulagement de sentir votre dévouement. Je tiens à vous en remercier... Vous avez été parfait, hier, Tenez, acceptez ceci, je vous prie.

Elle lui tendit un billet de cent francs. Le jeune Russe eut un haut-le corps. Il regarda la jeune fille puis l'argent.

— Vous ne me devez rien, mademoiselle. Gardez votre billet, fit-il l'air contraint.

— Non, j'insiste, prenez. Je serai encore obligée d'avoir recours à vous, et je tiens à vous dédommager de tout le mal que je vous donne.

— Me dédommager... avec l'argent ? Elle eut un geste embarrassé.

— Je ne puis tout de même pas vous faire un cadeau.

— Votre merci suffisait, mademoi-

dre ? demanda-t-il sèchement.

— Je crois que quand on est riche, c'est un devoir de dédommager ceux qui vous portent assistance d'une manière ou de l'autre.

— Et avec de l'argent, on paie le dévouement, la sympathie, l'amitié ; comme on paie son bottier ou son couturier ; comme on paiera, plus tard, le fiancé que l'on choisit, ou le mari que l'on veut garder.

Elle recula, frappée de cette colère qu'elle n'avait pas sentie venir sous l'impeccable correction du Russe.

— Oui, reprit-il, vous ne comprenez pas ma révolte. Vous me payez, ça doit suffire.

Il maîtrisait mal son emportement, devant sa maladroite insistance.

Tout à coup, il décida avec une rage continue :

— Eh bien, mademoiselle Jourdan-Ferrières, j'accepte d'être payé, puisque hormis l'argent, il n'est pour vous rien d'autre au monde. J'accepte votre argent.

— Je vous en remercie, c'est mieux ainsi, voyons ! Elle poussait vers lui le billet de cent francs.

Il ricana :

— Ce n'est pas avec cette somme dérisoire que vous comptez vous acquitter en vers moi, je pense. Je vous ai sauvé l'honneur, et peut-être la vie, car ces hommes qui en voulaient à votre personne, se seraient peut-être livrés à des voies

de fait sur vous, si vous ne vous étiez prêtée de bonne grâce à leurs désirs ! Il me semble que l'honneur et la vie de Mlle Jourdan-Ferrières valent plus de cent francs.

Et, comme, interdite par cette sortie, elle le regardait sans parler, il ajouta, la voix frémissante d'ironie :

— N'est-ce pas votre avis, vous qui tenez à vous acquitter loyalement de vos dettes ?

— Combien voulez-vous ? demanda-t-elle, désarçonnée, en attirant vers elle son sac à main, qui traînait sur la table.

— Laissez donc cette bourse de côté, elle ne contient, certainement, pas assez pour solder la pudeur d'une jeune fille.

Elle fit une légère grimace, mais avec hauteur :

— Indiquez-moi un chiffre, je demanderai à mon père.

— Un chiffre ? Puis-je savoir à quelle somme vous vous estimez ! Quelle est, au juste, la valeur vénale de Mlle Jourdan-Ferrières ? Sérieusement, vous sentant si belle, si fière, si hautaine, je crois que la moitié de la fortune de votre père, si ce n'est la totalité, ne serait pas de trop pour vous décider à combler les vœux d'un des distingués personnages d'hier.

— Je vous défends de faire une pareille supposition ! s'écria-t-elle furieuse. Je suis une honnête fille, monsieur !

— Et moi, un honnête homme, made-

moiselle. Je ne demande que mon dû, puisque vous voulez vous acquitter.

Elle éclata de rire.

— Je vous ai laissé dire, John, voulant voir jusqu'où vous pourriez aller votre raisonnement. Il est très bien établi, évidemment, votre petit calcul. Il ne pêche que que d'un côté...

— Lequel ?

— C'est que je suis ici, en bonne santé, à l'abri, et que je ne redoute rien des bandits d'hier. Si donc vous voulez dire un chiffre raisonnable, j'accepte tout de suite : mon honneur n'a pas de valeur vénale, comme vous dites ! Mais si, au contraire, vous vous montrez trop exigeant, je vous dit : bernique ! vous n'aurez rien, mon ami.

— Là, fit-il triomphant. C'est justement ce que je désirais vous faire dire. Tout à l'heure, je vous affirmais que vous ne me deviez rien, mademoiselle.

— Il demeurait en face d'elle, tout souriant, mais si correct, si respectueux, qu'elle ne pouvait se fâcher de sa gaieté.

Une minute, elle eut la prescience qu'il était vraiment différent d'elle comme race.

Sur le visage de la jeune fille, il y eut une courte émotion.

— Vous n'êtes pas un chauffeur ordinaire, John. Je crois que nous nous heurterons souvent tous les deux.

— Peut-être parce que vous ne voulez voir en moi que le chauffeur.

— Et...

Elle hésita, redevenue féminine, tout d'un coup.

— Et... qui donc m'a rendu service, hier ?

— L'homme, bien certainement. Une rougeur envahit Michelle, qui resta songeuse un instant. Elle savait que depuis la révolution, beaucoup de membres de la bonne société russe avaient dû travailler pour vivre. John avait peut-être été bien élevé ? Mais elle n'avait pas à entrer dans ces considérations.

— L'homme ? Je ne veux pas le connaître... Je l'ignore. Il ne saurait m'intéresser, affirma-t-elle fermement.

— Tant pis, alors, car ce sera toujours lui que vous trouverez, chaque fois qu'il vous plaira de faire appel à ma bonne volonté.

— Je ne connais que mon chauffeur, l'excellent chauffeur que mon père a mis à ma disposition.

Il s'inclina, toujours souriant.

— A vos ordres, mademoiselle.

— Et c'est pourquoi je regrette, John, que cette question de... (à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
Sen-Piyer Han — Telefon 43458
M. BABOK, Basimevi, Galata